

Jeux olympiques : Calgary, capitale radicale

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 896

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Urbain Olivier, écrivain

Urbain Olivier, 1810-1888...

Nous commémorons donc cette année le centième anniversaire de sa mort.

A ce propos, une anecdote: une dame — laquelle, soit dit en passant, possède une connaissance admirable de la poésie française et de la littérature suisse-romande — chargée d'organiser une émission ou un symposium ou une table ronde pour rappeler le romancier vaudois, proposant d'inviter le paysan-écrivain-éditeur Albert-Louis Chappuis, puisqu'aussi bien il est l'un de ceux, pas très nombreux (le libraire Bonnard!), à avoir publié (en 1975) un roman d'Urbain Olivier, *L'Orphelin*, vendu à dix mille exemplaires... Et le grand responsable ou la grande responsable des activités littéraires de répondre qu'en effet c'est une bonne idée, mais qu'une idée meilleure encore serait d'inviter l'auteur... Et la dame (poétesse, elle aussi) de faire observer que ce sera difficile, puisque l'auteur est mort... Et le grand responsable rétorquant: «Ça m'étonnerait bien!». Et la dame lui présentant les dates: 1810-1888... Et le grand responsable, avec une fidélité à soi-même et une force de caractère bien rares de nos jours: «Ça ne prouve rien»!!! (Non, il ne s'agissait ni de Mme Paschoud, ni de Mme Sandoz, ni de Max et Moritz).

Mais venons-en à Urbain Olivier, dont les nouvelles éditions *Cabédita*, à Morges, publient aujourd'hui *L'Ouvrier*.

Dans son *Histoire littéraire de la Suisse française* (1895), Philippe Godet faisait observer que Juste Olivier, l'aîné (1807-

1876), était de beaucoup supérieur: *Pour quiconque attache quelque prix à l'originalité du talent, aux qualités de style, c'est un double sujet d'étonnement que le succès prodigieux des ouvrages d'Urbain et l'indifférence cruelle dont Juste a souffert. Et encore: Succès (celui d'Urbain) d'autant plus frappant qu'il était obtenu sans grand effort d'art, par des moyens toujours les mêmes. Le cadre du récit ne varie guère: c'est l'histoire d'un brave jeune orphelin ou d'une honnête fille pauvre, arrivant par son travail et sa piété à la considération générale, qui lui procure un établissement avantageux. A côté de la vertu ainsi récompensée, le vice, la paresse et l'ivrognerie, reçoivent leur salaire; le chemin du temple est celui de la prospérité; celui de l'auberge conduit à la ruine. Plus brutalement, Virgile Rossel (*Histoire de la Littérature française hors de France*, 1897) parlera de fades histoires, monotones et prêcheuses, écrites en pur patois de Canaan.*

Et il est bien vrai que les romans d'Urbain Olivier sont extrêmement bien-pensants — vous pouvez les mettre sans crainte — je ne dis pas: entre les mains de votre fille, qui vient d'achever *Les Liaisons dangereuses* et lit en ce moment *Justine*, de Sade — dans les mains de votre grand-mère. Et non seulement moralisante et bien-pensante, mais assez «réactionnaire»: peu de compréhension, chez Urbain, pour le syndicalisme, l'Internationale ou les revendications du «Travail»! ■

EN BREF

Pour l'instant, les gaz biologiques du «ruclon» géant du Teufthal sont brûlés. Les autorités bernoises étudient leur utilisation pour produire de l'électricité. La réalisation est envisagée pour cette année et l'exploitation correspondrait à 4000 tonnes d'huile de chauffage. Ce dépôt est situé sur la commune de Mühleberg.

Avant de quitter ses fonctions, le secrétaire général du PDC Fagagnini a proposé un

axe de cohabitation entre son parti et le Parti radical. S'agit-il d'encre mieux faire comprendre qui commande en Suisse?

Le Parti libéral, le Groupement des électeurs critiques (VKA) et l'Alliance des indépendants d'Aesch, dans le demi-canton de Bâle-Campagne, envisagent le dépôt d'une liste commune pour les prochaines élections communales.

Le journal conservateur *Schweizerzeit* (2/88) publie l'annonce d'un club des amis de l'Afrique du Sud offrant des séjours de travail pour les étudiants.

(*réd*) En regardant les photos du «Tout Lausanne olympique» à Calgary, les lecteurs de la radicale *Nouvelle Revue* n'ont pas dû se sentir trop dépaysés. Même ceux de *24 heures* ont eu droit, le 18 février, à une pleine page sur le thème, avec portrait panoramique de la délégation, emmenée par le conseiller national Paul-René Martin, syndic de Lausanne et président du Comité d'organisation des éventuels JO (COJO). Autour

JEUX OLYMPIQUES

Calgary, capitale radicale

de lui, une jolie brochette de radicaux: les frères Cevey (Jean-Jacques, le syndic de Montreux, et Pierre, le conseiller d'Etat); le municipal lausannois Jacques Lienhard, directeur de police; l'infatigable Pierre Schwitzguébel, directeur du COJO; M^e Gil Schwaar, président de l'Association des intérêts de Lausanne (ADIL); J.-F. Petignat, président de l'Office du tourisme de Montreux; René Rigassi, président des cafetiers et hôteliers lausannois; Francis Pahud, directeur de la Banque Cantonale Vaudoise, Edmond Henry, ancien de Nestlé et de l'Expo 64; M. Gafner, sans parler de comitards radicaux venus des autres communes et stations organisatrices des éventuels Jeux d'hiver 94 en Pays de Vaud.

Bien entendu, les trois commissions (sur une trentaine) qui ont un président socialiste n'ont pas eu l'indécence de l'envoyer à Calgary, aux frais de la princesse olympique. Ça aurait fait «chenit» parmi tous ces verts, qui ont quand même toléré l'UDC Ogi, ancien promoteur de la candidature de l'Oberland bernois et désormais dévoué à la cause lausannoise. Aux Jeux de Séoul, le Conseil fédéral sera représenté par le radical vaudois J.-P. Delamuraz. On est d'avance tout soulagé. ■